

Les mouvements de tête dans les interrogatives en langue des signes québécoise

Colette Dubuisson, Johanne Boulanger, Jules Desrosiers and Linda Lelièvre

Volume 20, Number 2, 1991

Linguistique au Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/602706ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/602706ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0710-0167 (print)

1705-4591 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dubuisson, C., Boulanger, J., Desrosiers, J. & Lelièvre, L. (1991). Les mouvements de tête dans les interrogatives en langue des signes québécoise. *Revue québécoise de linguistique*, 20(2), 93–121. <https://doi.org/10.7202/602706ar>

Article abstract

Of the three processes used by languages to mark interrogatives, two involve the words/signs of the language (interrogative particles and order of constituents) and one is superimposed on words or signs (intonation/non-manual behaviours). Previous research on signed languages has demonstrated that neither the use of interrogative particles nor constituent order is sufficient to account for the formation of interrogatives. The single non-manual behaviour that is responsible for the distinction between interrogatives and their corresponding declaratives is based on movements of the head and the eyebrows and the direction of eye gaze. In this article we show that it is one of the subcomponents of this behaviour, namely movements of the head, that permits a distinction to be drawn between yes-no and wh questions in Québec Sign Language (LSQ).

LES MOUVEMENTS DE TÊTE DANS LES INTERROGATIVES EN LANGUE DES SIGNES QUÉBÉCOISE*

Colette Dubuisson, avec la collaboration de
Johanne Boulanger, Jules Desrosiers et Linda Lelièvre

1. Introduction

Comme le rappelle Woll (1981), les linguistes reconnaissent traditionnellement trois types d'énoncés: déclaratifs, impératifs et interrogatifs. Greenberg (1966), dans sa recherche des universaux linguistiques, fait ressortir trois procédés par lesquels les langues orales distinguent les interrogatives des autres types d'énoncés: par l'utilisation de particules interrogatives, par des différences d'intonation et par un ordre des mots différents. Ces trois procédés peuvent être utilisés individuellement ou en combinaison. Ils sont illustrés pour le français en (1) et (2), qui correspondent respectivement à des interrogations fermées (questions en oui-non) avec intonation montante et à des interrogations ouvertes (questions qu¹).

- (1) a. Est-ce que tu pars?
b. Tu pars?
c. Pars-tu?

- (2) a. Quand tu pars?
b. Quand pars-tu?
c. Tu pars quand?

Si nous assumons que la langue des signes québécoise (LSQ), comme toutes les langues signées, est une langue à part entière (voir Dubuisson, à paraître), on doit y trouver des interrogatives qui remplissent les mêmes fonctions que dans les

* Cette recherche est subventionnée par le CRSH. Nous remercions Christopher Miller et Dominique Pinsonneault pour l'aide qu'ils nous ont apportée dans la rédaction de cet article.

1. Ces questions correspondent aux questions *wh* en anglais.

autres langues. Cette hypothèse est appuyée par le fait qu'il existe en LSQ des signes tels que DEMANDER, QUESTION, RÉPONSE², etc. De plus, Lyons (1977, p.760) affirme que la distinction entre les interrogatives en oui-non et les interrogatives *wh* est une distinction d'ordre logique (ou sémantique) et est universelle. Selon Kyle et Woll (1985), on s'attend donc à trouver dans toute langue signée, d'une part une distinction entre déclarative et interrogative et, d'autre part, une distinction entre interrogatives fermées et interrogatives ouvertes.

Le but de cet article est de préciser l'utilisation de la composante non manuelle dans les interrogatives en LSQ³. Nous nous concentrerons cependant sur un seul des aspects de la composante non manuelle: les mouvements de la tête. Nous proposons tout d'abord une revue de la littérature sur ce sujet dans les langues signées. Nous définissons ensuite, en les décrivant, les différents mouvements de tête que nous avons observés, en fonction des différents types d'interrogatives en LSQ.

2. État de la question sur les interrogatives

Les interrogatives ont été décrites dans plusieurs langues signées. Nous nous référerons particulièrement à des recherches sur la langue des signes américaine (ASL), la langue des signes britannique (BSL), la langue des signes française (LSF), la langue des signes norvégienne (LSN) et la langue des signes hollandaise (LSH) (voir références ci-dessous).

Tous les chercheurs ne font pas la même classification des interrogatives, mais tous distinguent sous diverses étiquettes, les questions fermées des questions ouvertes. Certains chercheurs distinguent de plus les questions rhétoriques ou fausses questions, où celui qui pose la question donne lui-même la réponse, ainsi que les questions négatives (cf. Humphries et al., 1980; Moody, 1983).

Parmi les trois procédés par lesquels les langues marquent les interrogatives, deux concernent les mots ou les signes (particules interrogatives et ordre des constituants) et un se superpose aux mots ou aux signes (intonation/composante non manuelle). Dans les langues signées, l'ordre des signes semble organisé en fonction

2. Dans ce texte, les signes seront représentés par leur glose française en majuscules.

3. En fait, toutes les données sur lesquelles nous nous basons proviennent de la région de Montréal. Dans l'état actuel des recherches, il est impossible de dire s'il existe au Québec plusieurs variétés dialectales de la LSQ ou plusieurs langues signées. Une grande majorité de sourds vivant dans la région de Montréal, nous assumerons, pour les fins de cet article, que les corpus utilisés sont représentatifs de la langue des signes québécoise.

de ce qui est perçu comme topique et de ce qui est perçu comme commentaire et ne semble pas être affecté dans les interrogatives (cf. Kyle et Woll, 1985). Nous allons donc examiner l'existence et le rôle éventuel de particules interrogatives et de comportements non manuels correspondant à l'intonation des langues orales.

2.1 Marquage manuel des interrogatives

Dans les langues signées, il semble y avoir deux moyens de marquer l'interrogation de façon manuelle: par un signe interrogatif et par un signe d'interrogation.

2.1.1 Signes interrogatifs

Dans toutes les langues signées dont nous avons pu consulter une description, il existe des signes interrogatifs du type: QUI, COMMENT QUAND, POURQUOI, etc. Cependant, les chercheurs s'accordent à dire qu'un signe interrogatif n'est pas obligatoire dans les interrogatives ouvertes. Moody (1983) et Coerts (1990), entre autres, donnent respectivement des exemples en LSF et en LSH de questions ouvertes qui ne comportent pas de signe interrogatif. Nous reproduisons en (3) un exemple de Coerts (1990) avec sa traduction en anglais.

(3) wh-q
MY SUITCASE⁴

Where is my suitcase?
'Où est ma valise?'

2.1.2 Signe QUESTION

Certains chercheurs signalent l'existence de signes QUESTION qui seraient exécutés au début de l'interrogative, comme une sorte d'avertissement à l'interlocuteur. Cokely et Baker (1980) notent l'existence de deux variantes distinctes de ce signe en ASL (QM et QMwg). Coerts (1990) rapporte avoir observé, dans son corpus en LSH, cinq occurrences du signe QUESTION. Trois de ces occurrences appartiennent à des questions fermées et deux à des questions ouvertes.

4. La barre au-dessus des gloses indique la portée, le comportement non manuel est représenté par le marqueur wh-q.

Le signe QUESTION existe en LSQ, cependant nous n'en n'avons observé aucune occurrence dans notre corpus. Nous nous concentrerons donc sur le marquage non manuel des interrogatives.

2.2 Marquage non manuel des interrogatives

Tous les chercheurs s'entendent pour souligner que la composante non manuelle⁵ est extrêmement importante dans la formation des interrogatives. Cela est vrai pour les interrogatives fermées qui ne diffèrent des déclaratives correspondantes que par le comportement non manuel, mais également pour certaines interrogatives ouvertes qui ne comportent pas toujours de signe interrogatif. Il apparaît donc que même si une phrase contient un signe interrogatif, ce signe ne suffit pas à en faire une interrogative. Seuls les marqueurs non manuels d'interrogation sont suffisants. Les principaux comportements non manuels impliqués dans les interrogatives se situent au niveau du visage, de la tête et du tronc (cf. Baker-Shenk, 1983, entre autres). Étant donné la complexité de la composante non manuelle des langues signées, nous ne traiterons dans ce texte que des mouvements de la tête.

Fant (1977, p.6) écrit qu'il n'existe pas de règle concernant le comportement non manuel dans les interrogatives en ASL et que c'est le style du signeur qui détermine ce comportement. Il propose de relier le comportement non manuel à l'intention de communication du signeur. Les questions fermées aussi bien qu'ouvertes comportent généralement une inclinaison de la tête vers l'avant lorsqu'elles sont posées de façon neutre. Mais, si le signeur a une intention satirique ou s'il est sceptique, il y aura alors mouvement de la tête vers l'arrière. Enfin, pour des questions de nature intime ou des questions que le signeur n'est pas sûr qu'il devrait poser, il y a inclinaison de la tête sur le côté.

Parmi les autres recherches que nous avons consultées, il est à noter que le consensus est plus grand sur la composante non-manuelle des questions fermées que sur celle des questions ouvertes. En effet, Humphries et al. (1980), Liddell (1980), Woll (1981), Baker-Shenk (1983), Wilbur (1987) et Coerts (1990) soulignent tous

5. On distingue, dans les langues signées, les signes eux-mêmes, produits par les mains et la composante non manuelle, produite par le corps, la tête, le visage, etc. Il a été démontré que, si les mouvements de la tête, des sourcils, des yeux, etc. ne traduisent parfois que des émotions, dans certains cas, ils jouent un rôle grammatical (Liddell, 1978, 1980; Baker-Shenk, 1983; Baker et Padden, 1978; Coulter, 1978).

que les questions fermées s'accompagnent d'un léger mouvement de la tête vers l'avant (noté dorénavant \blacktriangleleft). Baker-Shenk (1983), Liddell (1978), Cokely et Baker (1980) et Moody (1983), notent que le mouvement de la tête se produit vers le bas (\downarrow). Dans ce cas, le front du signeur pointe vers l'interlocuteur.

Cokely et Baker (1980), Humphries et al. (1980), Woll (1981), Baker-Shenk (1983), Moody (1983) et Wilbur (1987) divergent en ce qui concerne les mouvements de la tête dans les interrogatives ouvertes. Selon Cokely et Baker (1980), les questions ouvertes sont accompagnées d'une inclinaison de la tête sur le côté (\nearrow ou \nwarrow). Selon Humphries et al. (1980) et Woll (1981), les questions ouvertes sont accompagnées d'un mouvement de la tête vers l'avant, comme les questions fermées. Selon Baker-Shenk (1983), il y a énormément de variation dans les mouvements de la tête lors des questions ouvertes et aucun de ces mouvements ne semble se produire de façon significativement plus fréquente que les autres. Selon Moody (1983), on peut observer une inclinaison de la tête soit vers l'avant, soit vers l'arrière (\downarrow ou \uparrow). Enfin, selon Coerts (1990), les questions ouvertes comportent la plupart du temps un mouvement de la tête vers l'arrière, soit sous forme de recul ou de déplacement horizontal vers l'arrière (\blacktriangleright), soit sous forme d'inclinaison vers l'arrière ce qui entraîne un recul du front et une avancée du menton (\uparrow). Le tableau I, ci-dessous résume ces observations en précisant à quelle langue signée elles s'appliquent.

Les divergences qui ressortent du tableau ci-dessous peuvent s'expliquer de plusieurs manières. Tout d'abord, certains mouvements de tête distingués par les chercheurs peuvent bien ne représenter que différentes variantes d'un mouvement unique. (C'est ce que nous proposerons pour \uparrow et \blacktriangleright , d'une part et pour \downarrow et \blacktriangleleft , d'autre part.) De plus, nous nous sommes rendu compte que certains mouvements avaient beaucoup plus d'amplitude que d'autres et qu'ils pouvaient par conséquent attirer l'attention de l'observateur au détriment d'autres mouvements plus difficiles à percevoir. (C'est le cas d'une inclinaison de la tête sur le côté avec un mouvement assez apparent se produisant simultanément à une inclinaison vers l'avant, beaucoup moins apparente.) Une observation méticuleuse et répétée des enregistrements vidéo est donc indispensable. Enfin, il est vraisemblable que même si les différentes langues signées étudiées par les chercheurs utilisent les mêmes marqueurs non manuels d'interrogation, elles ne les utilisent pas exactement de la même façon.

Tableau I
Composante non manuelle des questions dans les langues signées

AUTEUR	DATE	LANGUE	Q. FERMÉES	Q. OUVERTES
Fant	1977	ASL	↓	↓
Liddell	1978	ASL	↓	
Cokely et al.	1980	ASL	↓	↗ ou ↖
Humphries et al.	1980	ASL	⊥	⊥
Liddell	1980	ASL	⊥	
Woll	1981	BSL	⊥	⊥
Baker-Shenk	1983	ASL	↓	
Moody	1983	LSF	↓	↓ ou ↑
Wilbur	1987	ASL	⊥	
Coerts	1990	LSH	⊥	↑ ou τ

En nous inspirant des descriptions des interrogatives dans les autres langues signées, nous nous proposons maintenant de décrire les interrogatives que nous avons observées en LSQ. Pour les interrogatives fermées, la relative homogénéité des données sur les autres langues signées nous incite à poser l'hypothèse d'un mouvement de tête vers l'avant (soit ↓, soit ⊥). Pour les interrogatives ouvertes, les recherches sur les autres langues signées ne nous permettent de poser aucune hypothèse concernant la LSQ.

3. Corpus LSQ analysé

Nous avons analysé 60 interrogatives extraites de trois heures et demi d'enregistrements vidéos transcrits⁶. Ces interrogatives ont été signées par deux locuteurs sourds profonds dont la LSQ est la langue maternelle et la seule langue de communication usuelle. Trois informateurs sourds ont participé à la transcription détaillée de chacune des phrases. La durée totale du corpus est de 76,2 secondes⁷, ce qui donne une durée moyenne de 1,3 seconde par question. Ces questions sont constituées par un total de 184 signes.

Nous avons classé les interrogatives observées en deux groupes: les interrogatives fermées et les interrogatives ouvertes. Le corpus contient 30 interrogatives fermées et 30 interrogatives ouvertes.

Nous n'avons pas retenu la catégorie des questions rhétoriques car, comme le montre Vogt-Svendsen (1990), cette catégorie correspond davantage à un acte de parole qu'à une structure interrogative particulière⁸. Nous avons donc regroupé les dix questions rhétoriques que nous avons observées dans notre corpus avec les interrogatives fermées ou avec les interrogatives ouvertes, selon le cas.

Les photos de la série I représentent une interrogative fermée. Nous donnons en (4) la description de cette interrogative fermée. Une version écrite de la question est présentée en (4a), pour illustrer la notation que nous utiliserons dans cet article. La composante non-manuelle est indiquée par le marqueur « q ». La traduction de la question apparaît en (4b) et la transcription détaillée, en (4c).

6. Pour plus de renseignements sur le corpus et le système de transcription, voir respectivement Nadeau (1989) et Dubuisson et al. (à paraître).

7. Un corpus total dépassant à peine une minute peut paraître dérisoire. Nous souhaitons cependant rappeler ici que le temps de transcription d'une langue signée, surtout si on se livre à une transcription détaillée, est extrêmement long. À titre d'exemple, nous voudrions citer Baker-Shenk (1983, p.132), dont la transcription est, il est vrai, beaucoup plus détaillée que la nôtre, mais qui a estimé qu'il fallait 20 heures à deux transcrip-teurs différents (donc au total 40 heures), pour transcrire 6,3 secondes de son corpus.

8. Vogt-Svendsen (1990) distingue le terme «question» employé dans l'usage courant pour désigner la fonction communicative que l'on attribue conventionnellement à ce type de phrases (c'est-à-dire l'acte de chercher de l'information) et le terme «interrogative» qui réfère à une structure particulière. Elle propose de réserver «question» pour l'acte de parole qui consiste à chercher de l'information.

c.

TEMPS	07:03:0	07:03:3	07:03:5	07:04:2
TÊTE-CORPS	t ↓ t →	_____	_____	
REGARD	+ C	Bat	+ M _____	
VISAGE	SR _____	_____	_____	
BOUCHE			!	
SIGNES	MD SAVOIR	PT 1	ÉTUDIER	
MND				

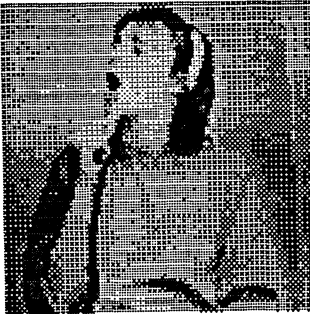
Comme on peut le voir sur les photos et dans la transcription, le marqueur « q » indique ici que la tête est légèrement inclinée vers l'avant, que les sourcils sont relevés (SR) et que le regard du signeur est dirigé vers les personnes auxquelles est posée la question (+C et +M).

Sur les 30 interrogatives fermées, 22 ont été émises par le locuteur A et 8 par le locuteur B. Le corpus des interrogatives fermées a une durée totale de 43,2 secondes et la durée moyenne d'une interrogative est de 1,4 seconde.

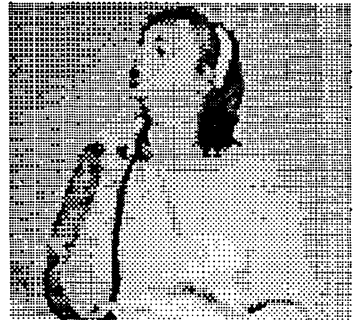
Sur les 30 interrogatives ouvertes, 21 ont été émises par le locuteur A et 9 par le locuteur B. Le corpus des interrogatives ouvertes a une durée totale de 33 secondes et la durée moyenne d'une interrogative est de 1,1 seconde.

Sur les 30 interrogatives ouvertes, 22 seulement comportent un signe interrogatif (QUI, POURQUOI, COMMENT, OU, etc.). Notre corpus contient donc 27% de questions ouvertes sans signes interrogatifs. Nous donnons dans la série de photos II ci-dessous une illustration de ce type de phrase.

37.56.7petit



37.56.8



PHOTOS de la série II (Qwh7J)

- (5) a. _____ qwh
 AGE COLLEGE (Qwh7J)
- b. À quel âge tu es allé au collège?
- c.

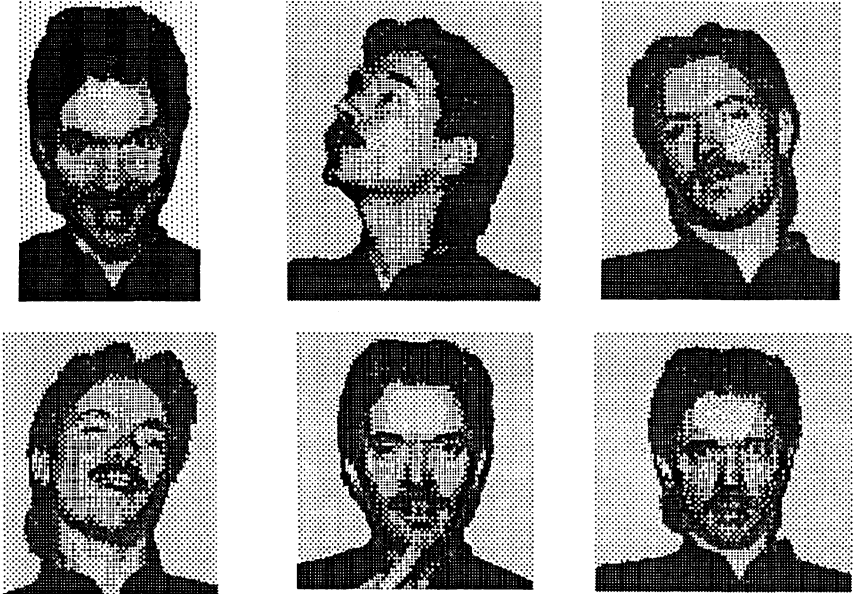
TEMPS	37:56:6	37:57:0	37:58:5
TÊTE-CORPS			
REGARD	+C —————		
VISAGE	SR —————		
BOUCHE	or or (quel âge)		
SIGNES	MD	AGE	COLLEGE
	MND		

Dans l'exemple ci-dessus, le marqueur interrogatif «*qwh*» indique que la tête est inclinée vers l'arrière au début de la question, puis inclinée sur le côté. Les sourcils sont relevés (SR) et le regard dirigé vers la personne à qui s'adresse le signeur (+C).

4. Mouvements de tête dans les interrogatives

Nous décrirons maintenant les différents mouvements de tête observés dans notre corpus et nous en analyserons la répartition dans les deux types d'interrogatives.

4.1 Description des différents mouvements observés



Photos de la série III

Nous avons observé huit mouvements de tête différents. Six d'entre eux sont illustrés dans leur phase finale par les photographies de la série III ci-dessus.

La première photographie représente le mouvement qui consiste en une inclinaison de la tête vers le bas (\downarrow). Nous avons déjà mentionné plus haut ce mouvement qui a pour résultat de faire pointer le front du signeur vers l'interlocuteur. La deuxième photographie représente un mouvement symétrique du précédent (\uparrow). La tête est inclinée vers l'arrière et le menton du signeur pointe vers l'interlocuteur. La troisième photographie représente une inclinaison de la tête vers la droite (\curvearrowright) et la quatrième, le mouvement symétrique, une inclinaison de la tête

vers la gauche (↗)¹⁰. La cinquième et la sixième photographies représentent aussi deux mouvements symétriques. Dans le premier, la tête avance en restant verticale (⊥) et dans le deuxième elle recule, toujours en restant verticale (⊤).

Deux des mouvements de tête observés ne s'illustrent pas par une photographie. Il s'agit de hochements de tête verticaux (↕) et horizontaux (↔)¹¹.

4.2 *Mouvements de tête dans les interrogatives fermées*

Les recherches que nous avons citées plus haut s'accordent à dire que les interrogatives fermées sont accompagnées, dès le début de l'interrogation, d'un léger mouvement de la tête vers l'avant (⊥), d'une légère inclinaison de la tête vers le bas (↓) ou d'une inclinaison de la tête sur le côté (↗ ou ↖). Dans les 30 interrogatives fermées de notre corpus, nous avons observé les mouvements de tête reportés dans le tableau II. Ces mouvements apparaissent dès le début de l'interrogative et peuvent être cooccurrents.

Tableau II
Mouvements de tête au début des interrogatives fermées

mouvement	nombre
⊥	1
↓	25
↗ ou ↖	3
⊤	1
↑	1

Il ressort du tableau II que dans 83% des cas, les interrogatives fermées sont accompagnées d'une inclinaison de la tête vers le bas qui commence exactement au

10. Les flèches reflètent le mouvement tel que l'observe l'interlocuteur et non celui qui produit le signeur.

11. Il nous faut préciser que nous n'avons pas pris en considération les mouvements qui consistent à tourner la tête vers un interlocuteur pour s'adresser à lui. Ces mouvements sont cependant notés dans les transcriptions.

début de la phrase. Les données recueillies auprès de nos informateurs nous incitent à postuler que ↓ et ⊥ sont deux variantes du même mouvement qui consiste soit à avancer le front, soit à avancer le visage au complet vers l'interlocuteur. Ce mouvement se produit dans notre corpus 26 fois sur 30 (dans 87% des cas). Il nous faut cependant noter que trois de ces interrogatives présentent deux mouvements de tête simultanés à leur début (Qon19J, Qon22J et Qon26C). Dans deux de ces trois cas, il y a inclinaison de la tête sur le côté en même temps qu'inclinaison vers le bas (6) et (7). Dans le troisième cas, nous observons deux mouvements de tête qui semblent contradictoires: inclinaison de la tête vers l'avant et recul de la tête vers l'arrière (8).

En ce qui concerne la phrase (6), il semble qu'une inclinaison de tête sur le côté accompagne souvent la production du signe VOULOIR. Cette inclinaison n'est cependant pas obligatoire.

- (6) a. _____q
VOULOIR EXPLIQUER (Qon19J)
- b. *Tu veux que j'explique?*
- c.

TEMPS	03:42:7	03:42:8	03:42:9	03:43:1
TÊTE-CORPS	t ↖ t ↓	_____ ⊥ _____		
REGARD	+M _____		OO _____	
VISAGE	SR _____			
BOUCHE	or: 'veux'			
SIGNES	MD	VOULOIR	EXPLIQUER	
	MND			

Pour la phrase (7), selon nos informateurs, l'inclinaison de la tête sur le côté est ici associée au signe OU. Nous reviendrons plus loin sur ce point.

- (7) a. _____q
 OU EXPRIMER (Qon22J)
 b. *Ou vous vous exprimez?*¹²
 c.

TEMPS	03:47:2	03:47:4	03:47:5
TÊTE-CORPS	t ↓ ↗ _____	C ↓ M _____	
REGARD	+M _____ øø _____		Bat _____
VISAGE		SF _____	
BOUCHE	or.	LS _____	
SIGNES	MD OU MND	EXPRIMER _____	

L'inclinaison de la tête sur le côté ne semble donc pas avoir de fonction grammaticale en (6) et (7).

12. Il s'agit ici d'un jeu de rôle du signeur qui se met à la place des personnes à qui il s'adresse. C'est le mouvement du corps en avant simultané à EXPRIMER qui marque le jeu de rôle. Pour plus de détails sur les jeux de rôle, voir entre autres, Jouison (1986) et Boyes-Braem (1989, 1990).

(8) a. _____ q
 (SENTIR OK SENTIR OK TOUTE LUMIÈRE OK
 PT2
 (Qon26C)

b. *Tu te sens bien avec toute cette lumière ?*

c.

TEMPS	05:04:0	05:04:4	05:04:7	05:04:9	05:05:4	05:05:8	05:06:0	05:06:7	05:07:6
TÊTE-CORPS	TT ↓	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
REGARD	+ M	_____	_____	+ M	_____	_____	_____	_____	_____
VISAGE	SF	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
BOUCHE	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____	_____
SIGNES	MD	SENTIR _____	_____	_____	SENTIR	_____	_____	LUMIÈRE	_____
MND	PT2	_____	_____	OK	_____	OK	TOUTE	_____	OK

Cette interrogative fermée présente la particularité de commencer normalement par un mouvement de la tête vers le bas (\downarrow), cependant, ce mouvement s'accompagne d'un recul de la tête vers l'arrière (Υ). Ces deux mouvements n'ont généralement pas lieu dans les mêmes circonstances. Leur simultanéité s'explique possiblement ici par le fait que le signeur mime l'éblouissement par le trop grand nombre de lumières en reculant la tête, tout comme le ferait un entendant dans les mêmes circonstances. Le Υ ne semble donc pas avoir de fonction grammaticale.

Nous allons maintenant examiner les quatre interrogatives qui ne présentent ni mouvement de la tête vers le bas, ni mouvement de la tête vers l'avant simultanément à leur premier signe (Qon7J, Qon14C, Qon21J et Qon 23J). La première est reproduite en (9) ci-dessous. Cette interrogative ne débute pas par une inclinaison de la tête vers l'avant, mais au contraire par une inclinaison de la tête vers l'arrière. Ceci s'explique par le lieu qu'a choisi le signeur pour localiser le personnage absent (LAFLEUR) auquel il s'adresse. Ce lieu est situé en haut à droite dans l'espace et le signeur regarde en direction de ce lieu. Il est donc tout à fait impossible que le signeur regarde en haut à droite et, en même temps incline la tête vers l'avant. Il n'y aura inclinaison de la tête vers le bas que lorsque le signeur cessera de regarder ce lieu. Il ne s'agit pas ici d'une vraie question, mais d'une question que le signeur suggère à son interlocuteur de poser à la personne nommée Lafleur.

- (9) a. _____^q
 LAFLEUR PT2 BOIRE VIN TOUS-LES-JOURS PT2 (Qon7J)
- b. *Lafleur, toi, tu bois du vin tous les jours?*¹³
- c.

TEMPS	34:23:7	34:24:1	34:24:4	34:24:6	34:25:0	34:25:6	34:25:8
TÉTÉCORPS	L'			t			
REGARD	+M/ Bat -						
VISAGE	SF						
BOUCHE	BB						α.
SIGNES	MD	PT2	BOIRE	VIN	TOUS LES JOURS	PT2	
	LAFLEUR						
MND							

13. Il s'agit ici d'une question racontée, posée à une personne qui est absente et que le signeur localise dans l'espace par PT3 suivi de son nom. Il se réfère ensuite à cette personne par PT2. Pour plus de détails sur la grammaticalisation de la localisation, voir Bergman (1990) entre autres.

La deuxième interrogative qui ne commence ni par ↓ ni par ⊥ est illustrée en (10).

- (10) a. _____ c _____ q
 SI 1-BAISSER DÉRANGER CAMÉRA (Qon14C)
- b. *Si je me baisse, est-ce que ça déranger la caméra?*
- c.

TEMPS	00:15:2	00:15:3	00:15:5	00:16:0	00:16:2	00:16:5	00:16:9	00:17:4
TÊTE-CORPS	t ↑	t ←	t ↓	t →	t ↑	c ↓	c ↑	
REGARD	+J		..		+J		OO	
VISAGE	SR				SR			
BOUCHE	α						BB	
SIGNES	MD		1-BAISSER			DÉRANGER		CAMÉRA
	MND							

Dans cette phrase, nous remarquons que le mouvement de la tête vers l'arrière se produit exactement pendant le signe SI. La composante non-manuelle des conditionnelles a été examinée par plusieurs chercheurs. Coulter (1978) remarque que, dans les conditionnelles, les sourcils sont relevés de même que le menton. Comme le note Liddell (1986) dire que le menton est relevé revient à dire que la tête est inclinée vers l'arrière. Cependant, dans le cas qui nous occupe, la tête ne reste pas en arrière à cause du signe 1-BAISSER qui est accompagné d'un mouvement du corps vers l'avant.

La troisième interrogative qui ne semble pas suivre le schéma régulier en ce qui concerne le mouvement de la tête est illustrée en (11).

- (11) a. _____ q
 OU 2-QUESTIONNER-1 (Qon23J)
- b. *ou vous me questionnez?*
- c.

TEMPS	03:47:7	03:47:9	03:48:4
TÊTE-CORPS			
REGARD	+M —————		
VISAGE			
BOUCHE	or.		
SIGNES	MD	OU	2-QUESTIONNER-1 —————
	MnD		

Cette interrogative commence par une inclinaison de la tête sur le côté simultanément à la production du signe OU. Nous avons noté une inclinaison semblable lors de l'exécution du même signe en (8). Nous postulons donc qu'il y a

association entre ces deux comportements, l'un manuel, l'autre non manuel. Dans la suite de la question, en même temps que le signe 2-QUESTIONNER-1, il y a un léger recul de la tête vers l'arrière. Nous croyons que ce mouvement est lié au mouvement du signe. À l'appui de notre hypothèse, nous avons constaté, par exemple, qu'il y avait mouvement de la tête vers l'avant accompagnant le signe 1-QUESTIONNER-2, dont le mouvement se produit en sens contraire du précédent. Nous postulons donc que les signes particuliers de cette interrogative empêchent la réalisation du comportement non manuel attendu dans une interrogative fermée. De plus, cette interrogative constitue la répétition du premier membre d'une alternative («Vous me questionnez ou vous vous exprimez ?») à laquelle personne n'a répondu. Cette alternative fait partie d'une série de questions posées par le signeur, auxquelles personne ne réagit. Au début, le signeur marque très clairement la composante non manuelle, puis petit à petit semble estimer que ces marques sont redondantes et il accentue la réalisation des signes eux-mêmes (mouvements plus importants). Cette hypothèse s'applique également à la question Qon21J, qui est une répétition d'une question précédente et pour laquelle nous n'avons observé aucun mouvement de tête. Ces remarques constituent une hypothèse d'explication qui reste à vérifier, d'autant plus que Baker et Cokely (1980, p.142) avancent l'hypothèse contraire, à savoir que lorsque deux questions se suivent, il y a intensification de la composante non manuelle sur la deuxième question.

Si notre analyse est exacte, l'hypothèse posée à partir des études sur les autres langues signées est confirmée. Nous pourrions résumer ce qui précède en disant que 27 des 30 interrogatives fermées (90%) comportent soit ↓, soit ↗ et que l'un de ces marqueurs est obligatoire. Il peut cependant arriver qu'il n'apparaisse pas si l'information a déjà été donnée ou si l'exécution d'un signe particulier est incompatible avec ces mouvements. Nous pourrions en déduire qu'en LSQ, les questions fermées s'accompagnent de ↓ ou ↗ et que les autres mouvements de la tête ne sont pas porteurs d'information grammaticale. Ceci reste cependant à confirmer avec un plus grand nombre d'informateurs et sur un plus grand nombre d'interrogatives.

Avant de passer aux interrogatives ouvertes, il nous reste à examiner les hochements de tête verticaux et horizontaux qui apparaissent en cours de question. Nous avons relevé un ↔ et deux ↕. Dans les trois cas, il est clair que le signeur anticipe une réponse (« oui », dans le cas de ↕ et « non » dans le cas de ↔) ou même cherche à influencer la réponse de son interlocuteur. Ces mouvements de tête n'ont donc pas de fonction grammaticale, mais plutôt une fonction pragmatique.

4.3 Mouvements de tête dans les interrogatives ouvertes

Les recherches que nous avons citées plus haut divergent quant aux mouvements de la tête dans les interrogatives ouvertes. Dans le corpus que nous avons analysé, nous avons observé en début de phrase les mouvements reportés dans le tableau III ci-dessous.

Tableau III
Mouvements de tête au début des interrogatives ouvertes

mouvement	nombre
⌣	2
↑	25
↗ ou ↖	6
↓	2

Si nous regroupons ⌣ et ↑ (l'un étant un mouvement de la tête vers l'arrière et l'autre un mouvement du front vers l'arrière), comme nous l'avons fait ci-dessus pour ↕ et ↓, il ressort du tableau ci-dessus que 90% des interrogatives ouvertes de notre corpus présentent un mouvement de la tête ou du front vers l'arrière à leur début.

Deux des interrogatives comportent à leur début deux mouvements de tête simultanés : inclinaison vers l'arrière et sur le côté (Qwh3J et Qwh9J). Dans ces cas comme dans les précédents, l'inclinaison de la tête sur le côté ne semble pas porteuse d'information grammaticale. Trois des interrogatives ouvertes ne débutent pas par un mouvement de la tête ou du front vers l'arrière (Qwh21J, Qwh27C et Qwh29J), nous allons maintenant les examiner plus en détails.

La première est illustrée en (12).

- (12) a. qwh
PT3 (Qwh21J)
- b. *C'est quoi ça?*

C.

TEMPS	04:27:1	04:27:2	04:27:4
TÊTE-CORPS	t ↓ ↔ —————		
REGARD	+a —————		
VISAGE	SR		
BOUCHE	or. (quoi)		
SIGNES	MD	PT3 —————	
	MND		

Dans la phrase (12), le signeur demande de l'information sur un objet qui se trouve devant lui, à ses pieds et penche la tête en avant en désignant cet objet du doigt (pointé). Dans cette phrase, il y a incompatibilité entre le mouvement attendu de la tête pour une interrogative ouverte (vers l'arrière) et celui qui accompagne le signe. C'est ce dernier qui prime, comme dans le cas des phrases (Qon14C) en (10) et (Qon23J) en (11).

La deuxième interrogative ouverte qui ne comporte pas de mouvement de la tête vers l'arrière est illustrée en (13). Il s'agit ici d'une question que le signeur se pose à lui-même. C'est la seule question ouverte de ce type que nous avons dans notre corpus. Vogt-Svendensen (1990) a montré que ce type de question, comme acte de parole, entraînait un comportement non manuel particulier puisque le signeur ne regarde personne. Nous aurions tendance à rapprocher cette question ouverte de la question fermée Qon27J qui est également une question du signeur à lui-même¹⁴ et dans laquelle le comportement non manuel du signeur est exactement identique : inclinaison de la tête vers le bas, regard dirigé vers ses genoux, aucun mouvement des sourcils. Un tel rapprochement a pour conséquence qu'il nous faut traiter à part

14. Il s'agit d'un signeur différent.

les questions à soi-même et que le comportement non manuel que nous avons décrit précédemment pour les interrogatives fermées ne concerne plus que les vraies questions (celles pour lesquelles le signeur souhaite une réponse) et les questions rhétoriques (celles pour lesquelles le signeur donne la réponse)¹⁵.

- (13) a. _____ qwh
PARLER QUOI PT1 (Qwh27C)
- b. *De quoi je parlais?*
- c.

TEMPS	30:21:1	30:21:4	30:21:6
TÊTE-CORPS	t ↓ —————		
REGARD	— —————		
VISAGE			
BOUCHE			
SIGNES	MD	PARLER	QUOI
	MND		PT1

La troisième interrogative ouverte qui ne comporte pas de mouvement de la tête vers l'arrière au début est illustrée en (14).

- (14) a. _____ qwh
COMMENT PT1 ICI (Qwh29J)
- b. *Comment ça se fait que vous êtes ici?*¹⁶

15. Vogt-Svendsen (1990) décrit un quatrième type de question/acte de parole: les questions rapportées. Nous n'en avons observé qu'une seule dans notre corpus (Qon28J) et elle semble respecter les règles des questions fermées en ce qui concerne les mouvements de la tête.

16. Il s'agit ici encore d'un jeu de rôle où le signeur se met à la place des autres personnes présentes.

C.

TEMPS	03:43:2	03:43:4	03:43:7	03:44:1
TÊTE-CORPS	C:L _____ C:T _____			↗ _____
REGARD	+M _____	_____		
VISAGE	SF _____			
BOUCHE	or.			
SIGNES	MD	PT1		ICI
	MND	COMMENT		

L'interrogative ci-dessus comporte un mouvement du tronc vers l'avant sur le signe COMMENT, suivi d'un mouvement du tronc vers l'arrière sur le signe PT1. Le mouvement du corps vers l'avant semble justifié ici, comme en (8), par le fait qu'il s'agit d'un jeu de rôle, le signeur marque ainsi qu'il se met à la place des autres. Dès que cela est fait, le comportement non manuel indique qu'il s'agit d'une interrogative ouverte par un recul du corps qui incorpore un recul de la tête.

Nous avons de plus relevé cinq hochements horizontaux de tête (↔) et six inclinaisons de tête sur un côté (↗ ou ↖), dans les 30 questions ouvertes. Dans deux cas sur cinq, ↔ est produit simultanément au signe interrogatif en finale de phrase, dans deux autres cas il est produit en même temps que le nom ou le pronom sur lequel porte l'interrogation (voir par exemple (12) ci-dessus). Enfin, dans le dernier cas, le hochement commence pendant un nom au milieu de la question et se poursuit pendant le signe interrogatif en finale. Les interrogatives que nous avons élicitées nous permettent de penser que le hochement de tête est facultatif, a pour objet de mettre une emphase sur le signe interrogatif ou sur le signe sur lequel porte la question, mais n'est pas porteur d'information grammaticale.

En ce qui concerne les inclinaisons de la tête sur le côté, il est possible qu'elles soient liées à certains signes, mais nous n'avons observé aucune régularité dans leur production.

Si notre analyse est exacte, nous pouvons conclure de ce qui précède que les questions ouvertes s'accompagnent obligatoirement d'un mouvement de la tête ou du front vers l'arrière, qu'il s'agisse de vraies questions ou de questions rhétoriques. Les autres mouvements de tête ne sont pas obligatoires et ne sont pas porteurs d'information grammaticale dans les interrogatives ouvertes.

5. Conclusion

Des recherches sur plusieurs langues signées ont fait ressortir que le comportement non manuel interrogatif se situait dans des mouvements de tête, des mouvements des sourcils et la direction du regard. La LSQ utilise les mêmes comportements non manuels interrogatifs que les autres langues. Nous nous sommes concentrés dans ce texte sur les mouvements de tête. Nous avons montré qu'en LSQ, les interrogatives se distinguent des déclaratives correspondantes par un comportement non manuel spécifique obligatoire en termes de mouvements de tête. De plus, le comportement non manuel lié aux interrogatives fermées est distinct de celui lié aux interrogatives ouvertes. Dans le premier cas les mouvements de tête se produisent vers l'avant et dans le deuxième vers l'arrière. En ce qui concerne les mouvements de tête dans les interrogatives fermées, la LSQ suit la tendance des autres langues illustrées au tableau I. En ce qui concerne les mouvements de tête dans les interrogatives ouvertes, elle semble beaucoup plus systématique que les autres langues étudiées puisque nous avons pu montrer que l'inclinaison de la tête ou du front vers l'arrière est obligatoire.

Les différentes études sur d'autres langues signées ont montré que les mouvements des sourcils jouent un rôle important dans la formation des interrogatives. Liddell (1980, p.20) affirme même que le relèvement des sourcils suffit en ASL à marquer une interrogative. Une étude préliminaire nous permet cependant de penser qu'à ce niveau, la LSQ diffère d'autres langues signées et que les mouvements de sourcils n'y sont ni obligatoires ni en général porteurs d'information linguistique. Il pourrait cependant y avoir transfert d'information linguistique du mouvement de tête au mouvement de sourcils lorsque le mouvement de tête est rendu impossible par la réalisation du signe simultané (cf. Dubuisson et Miller, en préparation).

Références

- BAKER-SHENK, C. (1983) *A Microanalysis of the Nonmanual Components of Questions in American Sign Language*, thèse de doctorat, Université de Californie, Berkeley.
- BAKER, C et D. Cokely (1980) *American Sign Language - A Teacher's Resource Text on Grammar and Culture*, Silver Spring, Maryland, T. J. Publishers.
- BAKER, C. et C. Padden (1978) «Focusing on the Nonmanual Components of ASL» dans Siple (éd.), pp. 27-57.
- BERGMAN, B. (1990) «Grammaticalization of location» dans Edmondson et Karlsson (éds), *SLR '87 - Papers from the Fourth International Symposium on Sign Language Research*, Hambourg, Signum-Press, pp. 37-56.
- BOYES-BRAEM, P. et al. (1989) «Une comparaison de techniques pour exprimer les rôles sémantiques et des relations locatives dans les langues des signes suisse-française et italienne» dans *Études européennes en langue des signes*, Bruxelles, IRSA, pp. 111-140.
- BOYES-BRAEM, P. et al. (1990) «A Comparison of Techniques for Expressing Semantic Roles and Locative Relations in Two Different Sign Languages» dans Edmondson et Karlsson (éds), *SLR '87 - Papers from the Fourth International Symposium on Sign Language Research*, Hambourg, Signum-Press, pp. 114-220.
- CACCAMISE, F. (éd.) (1978) *Proceedings of the Second National Symposium on Sign Language Research and Teaching*, Silver Spring, Maryland, National Association of the Deaf.
- COERTS, J. (1990) «The Analysis of Interrogatives and Negations in SLN» dans Prillwitz et Vollhaber (éds), *Current Trends in European Sign Language Research - Proceedings of the Third European Congress on Sign Language Research*, Hambourg, Signum-Press, pp.265-277.
- COKELY, D. et C. Baker (1980) *American Sign Language - A Student Text - Units 1-9*, Silver Spring, Maryland, T. J. Publishers.
- COULTER, G. (1978) «Raised Eyebrows and Wrinkled Noses: the Function of Facial Expression in Relative Clauses and Related Constructions» dans Caccamise (éd.), *Proceedings of the Second National Symposium on Sign Language Research and Teaching*, Silver Spring, Maryland, National Association of the Deaf, pp. 65-74.
- DUBUISSON, C. (à paraître) «La LSQ : une langue à part entière» dans Dubuisson et Nadeau (éds), *Études sur la langue des signes québécoise*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

- DUBUISSON, C. et C. Miller (en préparation) «Marqueurs linguistiques et paralinguistiques dans les interrogatives en langue des signes québécoise».
- DUBUISSON, C., L. Lacerte, C. Miller, M. Nadeau et D. Pinsonneault (à paraître) «Problèmes de transcription» dans Dubuisson et Nadeau (éds), *Études sur la langue des signes québécoise*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- DUBUISSON, C. et M. Nadeau (éds) (à paraître) *Études sur la langue des signes québécoise*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal.
- EDMONDSON, W. H. et F. Karlsson *SLR '87 - Papers from the Fourth International Symposium on Sign Language Research*, Hambourg, Signum-Press.
- FANT, L. (1977) *Sign Language*, Northridge, Californie, Joyce Media Inc.
- HUMPHRIES, T., C. Padden et T. O'Rourke (1980) *A Basic Course in American Sign Language*, Silver Spring, Maryland, T. J. Publishers.
- JOUISSON, P. (1986) «The Role of the Body in the Organization of Signed Expressive Discourse» dans B. Tervoort, (éd.), *Signs of Life: Proceedings of the Second European Congress on Sign Language Research*. Amsterdam, Instituut voor Algemene Taalwetenschap, pp. 95-110.
- KYLE, J. G. et B. Woll (1985) *Sign Language - The Study of Deaf People and their Language*, Cambridge, Angleterre, Cambridge University Press.
- LIDDELL, S. (1978) «Nonmanual Signals and Relative Clauses in ASL» dans Siple (éd.), *Understanding Language through Sign Language Research*, New York, Academic Press, pp. 59-90.
- LIDDELL, S. (1980) *American Sign Language Syntax*, La Haye, Mouton.
- LIDDELL, S. (1986) «Head Thrust in ASL Conditional Marking» dans *Sign Language Studies*, volume 52, pp. 243-262.
- MOODY, B. (1983) *La langue des signes - Tome 1*, Vincennes, France, International Visual Theatre.
- NADEAU, M. (1989) *La langue des signes québécoise. Rapport de recherche soumis au CRSH*.
- PRILLWITZ, S. et T. Vollhaber (éds) (1990) *Current Trends in European Sign Language Research - Proceedings of the Third European Congress on Sign Language Research*, Hambourg, Signum-Press.
- SIPLE, P. (éd.) (1978) *Understanding Language through Sign Language Research*, New York, Academic Press.
- VOGT-SVENDSEN, M. (1990) «Eye Gaze in Norwegian Sign Language Interrogatives» dans Edmondson et Karlsson (éds), *SLR '87 - Papers from the Fourth*

International Symposium on Sign Language Research, Hambourg, Signum-Press, pp. 153-162.

WILBUR, R. (1987) *ASL - Linguistic and Applied Dimensions*, Boston, Little, Brown and Co., deuxième édition.

WOLL, B (1981) «Question Structure in British Sign Language» dans Woll, Kyle et Deuchar (éds), *Perspectives on British Sign Language and Deafness*, Londres, Croom Helm, pp. 136-149.

WOLL, B., KYLE, J. et M. DEUCHAR (éds) (1981) *Perspectives on British Sign Language and Deafness*, Londres, Croom Helm.